



Situation professionnelle
des diplômé·e·s de Master
et de Doctorat, une année
après la fin de leurs études

Exploitation des données brutes de l'OFS,
cohortes 2016-2018

Career Services / Juin 2022

Table des matières

1.	Résumé des principaux résultats	3
2.	Méthodologie et population interrogée	4
3.	Diplômé·e·s de Master une année après l'obtention du diplôme.....	5
3.1.	Situation professionnelle et types d'emplois occupés.....	5
3.1.1.	Salaire	5
3.1.2.	Taux d'activité et taux de chômage	5
3.1.3.	Secteur d'activité et statut professionnel.....	6
3.1.4.	Adéquation entre formation et emploi occupé	7
3.1.5.	Langues de travail	7
3.2.	Recherche d'emploi : efforts, stratégies et difficultés	8
3.2.1.	Efforts de recherche d'emploi	8
3.2.2.	Stratégies de recherche d'emploi	8
3.2.3.	Principales difficultés rencontrées lors de la recherche d'emploi.....	10
3.3.	Satisfaction de la formation Unifr et de l'emploi actuel.....	10
3.3.1.	Satisfaction de la formation.....	10
3.3.2.	Compétences acquises durant la formation en lien avec le poste	11
3.3.3.	Satisfaction de l'emploi actuel.....	12
4.	Diplômé·e·s de Doctorat une année après l'obtention du diplôme	13
4.1.	Situation professionnelle et types d'emplois occupés.....	13
4.1.1.	Salaire	13
4.1.2.	Taux d'activité et taux de chômage	13
4.1.3.	Secteur d'activité et statut professionnel.....	13
4.1.4.	Adéquation entre formation et emploi occupé	14
4.1.5.	Langues de travail	15
4.2.	Recherche d'emploi : efforts, stratégies et difficultés	15
4.2.1.	Efforts de recherche d'emploi	15
4.2.2.	Stratégies de recherche d'emploi	16
4.2.3.	Principales difficultés rencontrées lors de la recherche d'emploi.....	16
4.3.	Satisfaction de la formation Unifr et de l'emploi actuel.....	17
4.3.1.	Satisfaction de la formation.....	17
4.3.2.	Compétences acquises durant la formation en lien avec le poste	17
4.3.3.	Satisfaction de l'emploi actuel.....	18
5.	Facteurs ayant un impact ou non significatif sur l'insertion professionnelle	19
5.1.	Importance des expériences professionnelles pertinentes	19
5.2.	Fort impact de la nationalité.....	19
5.3.	Fort impact des langues parlées.....	20
5.4.	Débuter ses recherches d'emploi en cours des études.....	20
5.5.	Faible impact du sexe	21

1. Résumé des principaux résultats

Revenu et taux de chômage

Une année après l'obtention du diplôme, le revenu annuel médian des diplômé·e·s de Master est de 77'500 CHF et celui des Docteur·e·s de 95'000 CHF. Le taux de chômage des diplômé·e·s de Master est de 4.9% et celui des Docteur·e·s de 2.5%. Nous n'observons pas de différence statistiquement significative entre hommes et femmes.

Efforts de recherche d'emploi, stratégies et difficultés

La durée d'une recherche d'emploi moyenne est de 6 mois pour les diplômé·e·s de Master et de 4.3 mois pour les Docteur·e·s. Il a fallu envoyer en moyenne 8 candidatures pour obtenir un entretien d'embauche pour les diplômé·e·s de Master et 7 candidatures pour les Docteur·e·s.

Les principales stratégies ayant permis de trouver le premier emploi sont, dans l'ordre, les candidatures répondant à des offres sur internet, l'utilisation du réseau (personnel, professionnel et académique) et les candidatures spontanées.

La principale difficulté rencontrée lors de la recherche d'emploi pour les diplômé·e·s de Master est le manque d'expérience professionnelle et pour les Docteur·e·s, la surqualification.

Satisfaction par rapport aux études et préparation à l'entrée dans la vie active

70% des personnes diplômées de Master disent que si elles avaient le choix, elles referaient exactement les mêmes études dans la même université. Un quart des diplômé·e·s de Master et plus d'un tiers des Docteur·e·s estiment que leurs études ne les ont pas suffisamment préparé·e·s à entrer dans la vie active.

Satisfaction par rapport à l'emploi occupé

De manière générale, les diplômé·e·s de Master et les Docteur·e·s sont très satisfait·e·s de leur emploi actuel par l'ambiance, leurs conditions de travail et le contenu des tâches à accomplir, mais beaucoup moins le sont de leur revenu ainsi que de leurs possibilités de promotions professionnelles.

Importance des expériences professionnelles au cours des études

Une expérience professionnelle pertinente au cours des études peut diviser presque par 6 la probabilité de se retrouver au chômage une année après les études. Les répondant·e·s à l'enquête qui ont effectué à la fois un stage et une activité rémunérée en rapport avec la formation connaissent un taux de chômage de 1.7% un an après l'obtention de leur diplôme. Ce même taux est de 9.5% pour les répondant·e·s à l'enquête qui n'ont effectué aucune expérience de ce type.

Impact de la nationalité sur l'insertion

La nationalité des répondant·e·s à l'enquête a un impact très important sur l'insertion professionnelle. En effet, les personnes de nationalité suisse connaissent un taux de chômage de 3% alors que les personnes de nationalité étrangère doivent faire face à un taux de chômage de plus de 12%.

Impact des langues parlées sur l'insertion

Les diplômé·e·s de Master et les Docteur·e·s parlant bien suisse-allemand connaissent un taux de chômage généralement beaucoup moins élevé que les personnes parlant seulement français et/ou allemand. À titre d'exemple, les personnes parlant seulement français ont un taux de chômage de 6.7% une année après leurs études contre 1.3% pour les personnes parlant suisse-allemand et allemand.

Débuter ses recherches d'emploi au cours des études

Il est utile de rappeler que débuter ses recherches d'emploi au cours des études permet de maximiser ses chances de trouver un emploi une année après l'obtention du diplôme. Le taux de chômage des personnes ayant débuté leurs recherches d'emploi après leurs études est environ 4 fois plus élevé que celui des personnes ayant commencé leurs recherches au cours de leurs études.

2. Méthodologie et population interrogée

Les données utilisées dans ce rapport sont celles collectées par l'Office Fédéral de la Statistique (OFS) qui réalise tous les deux ans une enquête sur l'insertion professionnelle des diplômé·e·s des Hautes écoles et Universités suisses. Plus précisément, nous analyserons ici les données des cohortes de diplômé·e·s de Master et de Doctorat de l'Université de Fribourg ayant été interrogé·e·s en 2016 et 2018 une année après l'obtention de leur diplôme.

En tout, 1041 diplômé·e·s de Master et 135 Docteur·e·s ont répondu à l'enquête. Le tableau ci-dessous nous permet de voir la répartition de ces répondant·e·s par faculté, offre d'études, sexe et nationalité.

	Master	Doctorat
N=	1041	135
Facultés		
Théologie	18	9
Lettres et sciences humaines	496	47
Sciences économiques et sociales et du management	208	13
Droit	210	14
Sciences et médecine	109	52
Offres d'études		
Théologie	18	9
Droit	210	14
Management et économie politique	159	13
Sciences de la communication et des médias	43	0
Philosophie	8	3
Langue et littérature	91	8
Plurilinguisme et didactique des langues étrangères	14	5
Histoire	44	5
Histoire de l'art et musicologie	11	5
Sciences sociales	66	5
Pédagogie et psychologie	217	16
Sciences exactes et science de la nature	58	46
Sciences médicales et sciences du sport	40	0
Digitalisation et informatique	17	6
Enseignement au degré secondaire	45	0
Sexe		
Homme	369	71
Femme	672	64
Nationalité		
Suisse	903	78
Étranger	138	57

3. Diplômé·e·s de Master une année après l'obtention du diplôme

3.1. Situation professionnelle et types d'emplois occupés

3.1.1. Salaire

Une année après la fin des études, le salaire annuel brut médian des diplômé·e·s de l'Université de Fribourg se situe à 77'500 CHF. Les Facultés des lettres et des sciences humaines, des sciences économiques et sociales ainsi que des sciences et de médecine se situent dans la moyenne alors que les diplômé·e·s de la Faculté de droit et de la Faculté de théologie sont en dessous. Les revenus inférieurs des diplômé·e·s en droit s'expliquent principalement par le fait que la grande majorité occupe un poste d'avocat stagiaire, passage obligé pour obtenir un brevet d'avocat.

	Revenus
Théologie	60'520 CHF
Lettres et sciences humaines	81'250 CHF
Sciences économiques et sociales et du management	78'500 CHF
Droit	42'000 CHF
Sciences et médecine	75'200 CHF
Unifr Total	77'500 CHF

3.1.2. Taux d'activité et taux de chômage

Le taux d'activité représente la proportion des personnes en emploi ou en recherche d'emploi (les actifs) et il exclut les personnes qui ne sont ni en emploi ni en recherche (les inactifs), comme les personnes suivant une formation à plein temps, en année sabbatique, s'occupant exclusivement du ménage ou encore ne pouvant pas travailler en raison de problème de santé. Le taux de chômage mesure quant à lui la proportion des personnes en recherche d'emploi parmi les personnes actives sur le marché de l'emploi.

Une année après la fin des études, le taux d'activité des diplômé·e·s de Master de l'Université de Fribourg est de 93,4% et le taux de chômage est de 4.9%. Les diplômé·e·s de la Faculté des sciences économiques et sociales sont les plus représenté·e·s sur le marché de l'emploi, suivis des diplômé·e·s de la Faculté des lettres et des sciences humaines ainsi que de la Faculté de droit. Les diplômé·e·s qui connaissent le plus haut taux de chômage proviennent de la Faculté de théologie, en gardant à l'esprit que le nombre de répondant·e·s est très faible et donc pas forcément représentatif.

Clé de lecture du tableau : exemple de Théologie => il y a 18 répondant·e·s dont, 77.8% (soit 14 personnes) sont actifs sur le marché de l'emploi et parmi les actifs 21.4% sont au chômage (soit 3 personnes).

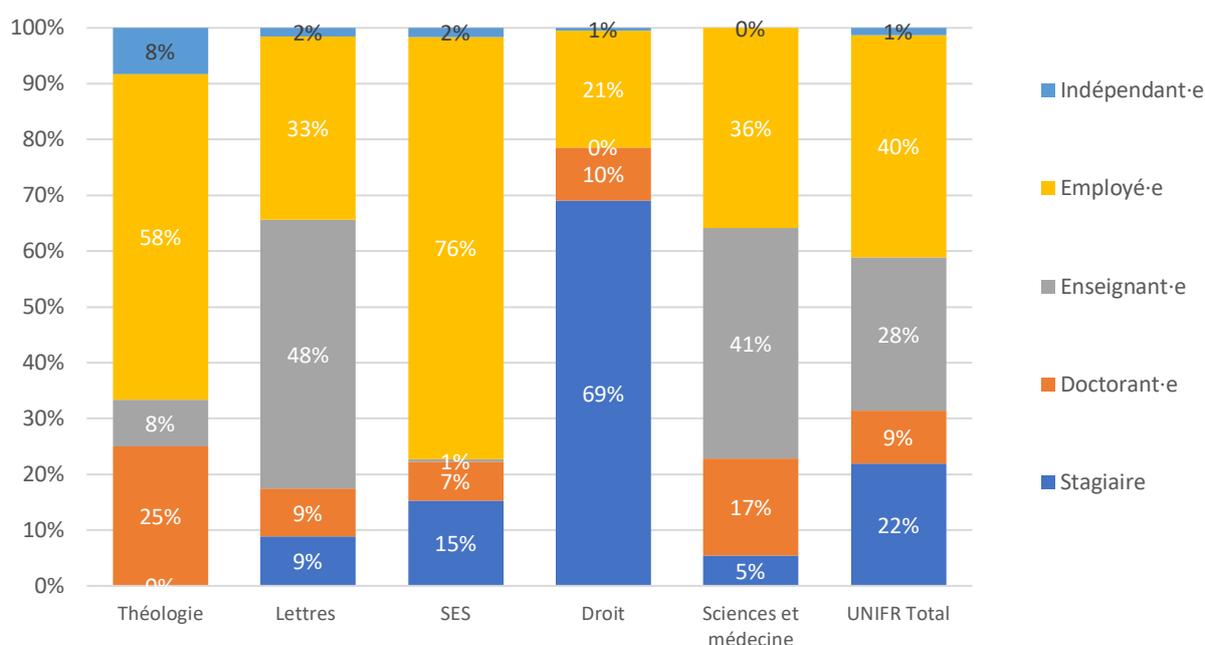
	Taux d'activité	Taux de chômage
Théologie	77.8%	21.4%
Lettres et sciences humaines	93.8%	3.9%
Sciences économiques et sociales et du management	99.0%	7.8%
Droit	91.4%	2.6%
Sciences et médecine	87.2%	6.3%
Unifr Total	93.4%	4.9%

3.1.3. Secteur d'activité et statut professionnel

Une année après la fin des études, 57% des diplômé-e-s de Master de l'Université de Fribourg travaillent dans le domaine public, 32% dans le domaine privé et 10% dans le domaine privé non lucratif. Les diplômé-e-s de la Faculté de sciences économiques et sociales ainsi que de la Faculté de droit travaillent en majorité dans le secteur privé alors que les diplômé-e-s de la Faculté des lettres et des sciences humaines ainsi que celle des sciences et de médecine exercent dans la plupart des cas dans le secteur public. Enfin, les diplômé-e-s en théologie exercent principalement dans le domaine privé non lucratif.

	Public	Privé	Privé non lucratif	Autre
Théologie	33%	17%	42%	8%
Lettres et sciences humaines	76%	11%	12%	2%
Sciences économiques et sociales et du management	31%	63%	5%	1%
Droit	35%	62%	3%	1%
Sciences et médecine	70%	22%	9%	0%
Unifr Total	57%	32%	10%	1%

Une année après la fin des études, 40% des diplômé-e-s de Master de l'Université de Fribourg travaillent en tant qu'employé-e, 28% en tant qu'enseignant-e, 22% en tant que stagiaire et 9% en tant que doctorant-e. Seul 1% travaille en tant qu'indépendant-e. En outre, la Faculté des lettres et des sciences humaines ainsi que celle des sciences et de médecine produisent une importante proportion d'enseignant-e-s alors que les diplômé-e-s des sciences économiques et sociales et de théologie deviennent généralement des employé-e-s. On peut noter que les diplômé-e-s de droit commencent le plus souvent leur carrière comme dit plus haut par un stage d'avocat.



3.1.4. Adéquation entre formation et emploi occupé

D'un côté, l'insertion professionnelle des diplômé-e-s de Master de l'Université de Fribourg se mesure d'une manière quantitative, c'est-à-dire que l'on cherche à savoir quelle proportion d'entre eux a trouvé un emploi et quelle proportion est en recherche d'emploi. D'un autre côté, il faut aussi mesurer la qualité de l'insertion professionnelle pour savoir si les postes occupés par les diplômé-e-s nécessitent ou non un diplôme universitaire.

Le tableau ci-dessous nous montre qu'au total, 87% des diplômé-e-s occupent un poste pour lequel un diplôme d'une Université ou d'une Haute École est exigé. À contrario, cela signifie que 13% des répondant-e-s sont surdiplômé-e-s par rapport à l'emploi qu'ils/elles occupent. Les diplômé-e-s en théologie ont le taux d'adéquation le plus faible entre leur formation et l'emploi occupé alors que les diplômé-e-s de droit ont le taux d'adéquation le plus élevé.

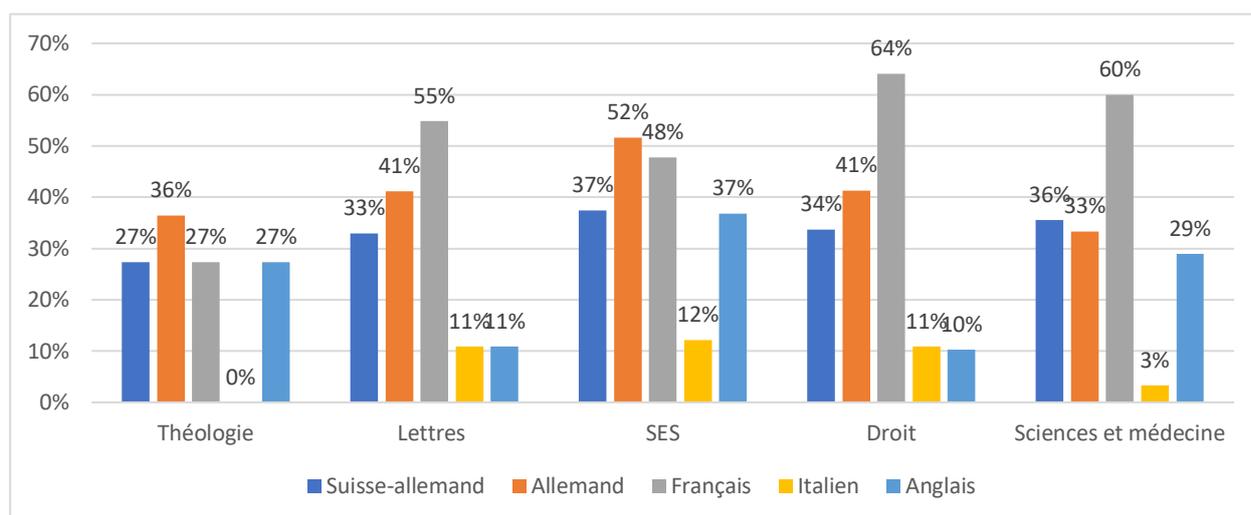
Clé de lecture : exemple=> 87% des diplômé-e-s Unifr occupent un poste pour lequel un diplôme d'une Université ou Haute École est exigé.

Adéquation

Théologie	50%
Lettres et sciences humaines	86%
Sciences économiques et sociales et du management	83%
Droit	96%
Sciences et médecine	86%
Unifr Total	87%

3.1.5. Langues de travail

Les principales langues utilisées au travail par les diplômé-e-s de Master de l'Université de Fribourg sont dans l'ordre le français pour 55%, l'allemand pour 42%, le suisse-allemand pour 34%, l'anglais pour 18% et l'italien pour 10% des répondant-e-s. Les diplômé-e-s qui utilisent le plus l'anglais au quotidien dans leur travail sont ceux des Facultés des sciences économiques et sociales, des sciences et de médecine et de théologie.



3.2. Recherche d'emploi : efforts, stratégies et difficultés

3.2.1. Efforts de recherche d'emploi

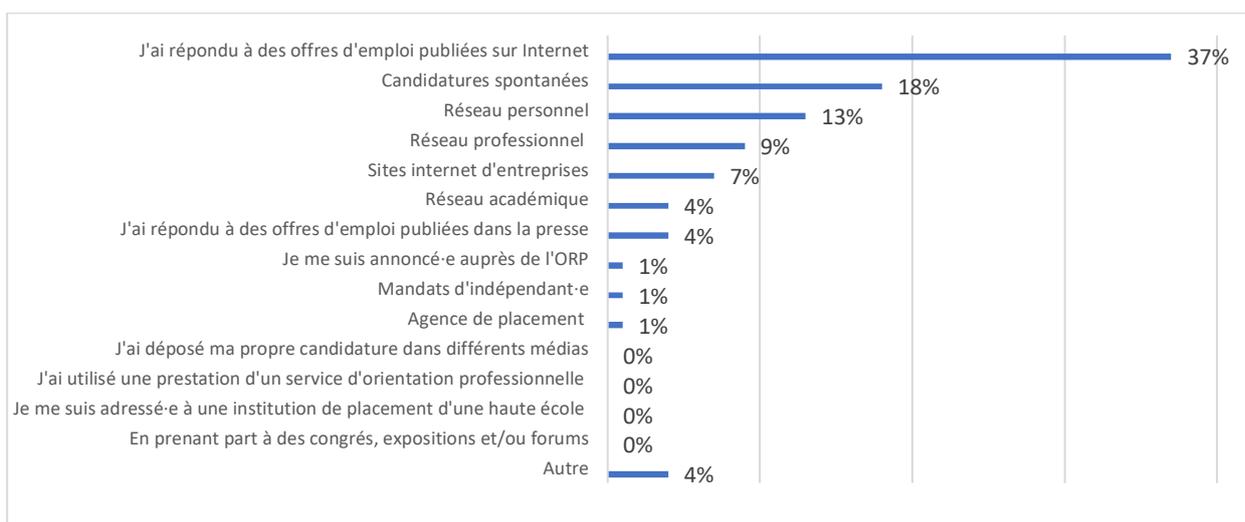
Le tableau ci-dessous nous donne différentes indications sur la durée et les efforts de recherche d'emploi fournis par les diplômé·e·s de Master de l'Université de Fribourg. Nous y voyons notamment que la durée de recherche moyenne pour trouver un emploi correspondant aux aspirations professionnelles est de 6 mois et qu'il faut envoyer en moyenne 8 candidatures pour chaque entretien d'embauche obtenu.

À ce sujet, certaines différences entre les diplômé·e·s des cinq facultés peuvent être mises en évidence. Par exemple, les diplômé·e·s de la Faculté de théologie font partie des répondant·e·s qui doivent s'activer le plus, en envoyant en moyenne 18 candidatures pour obtenir 1 entretien d'embauche. Au contraire, les diplômé·e·s de la Faculté de droit doivent s'activer le moins, en envoyant en moyenne 6 candidatures pour obtenir 1 entretien d'embauche.

	Théologie	Lettres	SES	Droit	Sciences et médecine	Total
Durée de recherche (en mois) pour trouver un emploi correspondant aux aspirations	2.5	6.9	4.8	5.7	6.2	6.0
Nombre de candidatures envoyées	51	20	34	17	22	22
Nombre d'entretiens effectués	2.5	2.4	3.9	2.8	2.0	2.7
Nombre d'offres d'embauches reçues	1.0	1.7	1.9	1.6	1.1	1.7
Nombre de candidatures à envoyer pour obtenir un entretien	18	8	9	6	10	8
Nombre d'entretiens pour obtenir une offre d'embauche	2.4	1.7	2.6	1.5	1.3	1.8

3.2.2. Stratégies de recherche d'emploi

37% des diplômé·e·s de Master de l'Université de Fribourg ont trouvé leur premier emploi en répondant à des offres publiées sur internet et 18% à travers des candidatures spontanées. Viennent ensuite les stratégies liées au réseautage. En tout, un quart des diplômé·e·s a trouvé son premier emploi grâce à son réseau (réseau personnel, réseau professionnel et réseau académique), ce qui constituerait la deuxième stratégie la plus importante si les réseaux étaient regroupés dans le graphique.

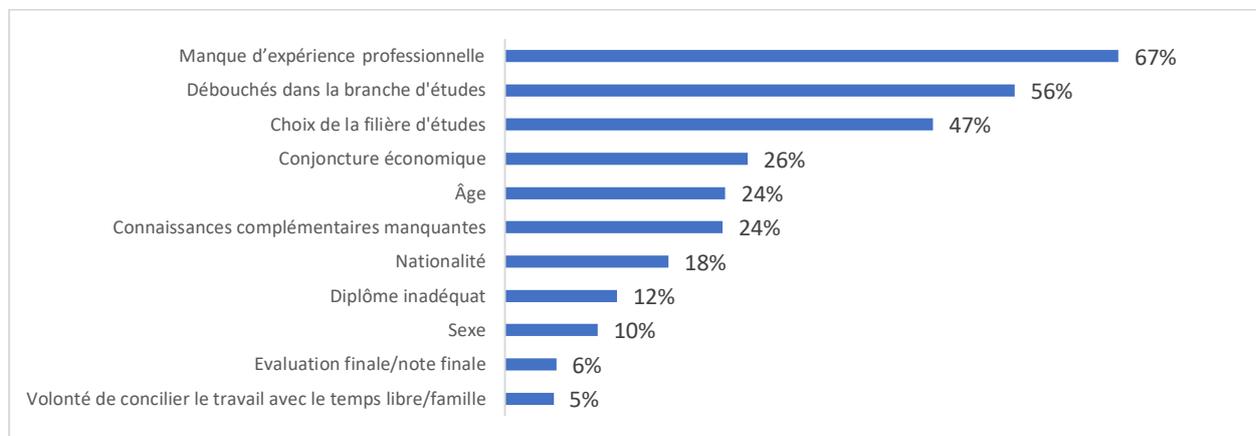


En termes de spécificités facultaires, il est important de noter que 41% des diplômé-e-s de la Faculté de droit ont trouvé leur premier emploi grâce à l'envoi de candidatures spontanées, ce qui en fait la stratégie la plus importante pour les diplômé-e-s de cette faculté.

	Théologie	Lettres	SES	Droit	Sciences et médecine	Total
J'ai répondu à des offres d'emploi publiées sur Internet	50%	36%	48%	28%	38%	37%
J'ai adressé des lettres spontanées à des employeurs	25%	14%	5%	41%	14%	18%
Réseau personnel	0%	12%	15%	9%	16%	13%
Réseau professionnel	0%	12%	6%	6%	9%	9%
J'ai consulté les sites Internet d'entreprises	0%	3%	14%	9%	4%	7%
Réseau académique	0%	5%	4%	2%	9%	4%
J'ai répondu à des offres d'emploi publiées dans la presse	0%	7%	1%	1%	2%	4%
Je me suis annoncé-e auprès de l'ORP	25%	2%	1%	1%	2%	1%
J'ai cherché à obtenir des mandats de travail en tant qu'indépendant-e	0%	1%	1%	0%	0%	1%
Je me suis annoncé-e auprès de services privés de placement/de bureaux de conseil en personnel	0%	0%	1%	0%	2%	1%
J'ai déposé ma propre candidature dans différents médias	0%	1%	0%	0%	0%	0%
J'ai utilisé une prestation d'un service d'orientation professionnelle	0%	0%	1%	0%	0%	0%
Je me suis adressé-e à une institution de placement d'une Haute École	0%	0%	0%	1%	0%	0%
En prenant part à des congrès, expositions et/ou forums	0%	0%	0%	0%	2%	0%
Autre	0%	6%	4%	2%	4%	4%

3.2.3. Principales difficultés rencontrées lors de la recherche d'emploi

Les difficultés rencontrées lors de la recherche d'emploi divergent peu en fonction des facultés de provenance. En effet, le manque d'expérience professionnelle, le manque de débouchés dans la branche et le choix de la filière reviennent systématiquement dans le top 3 des difficultés les plus rencontrées quelle que soit la faculté.

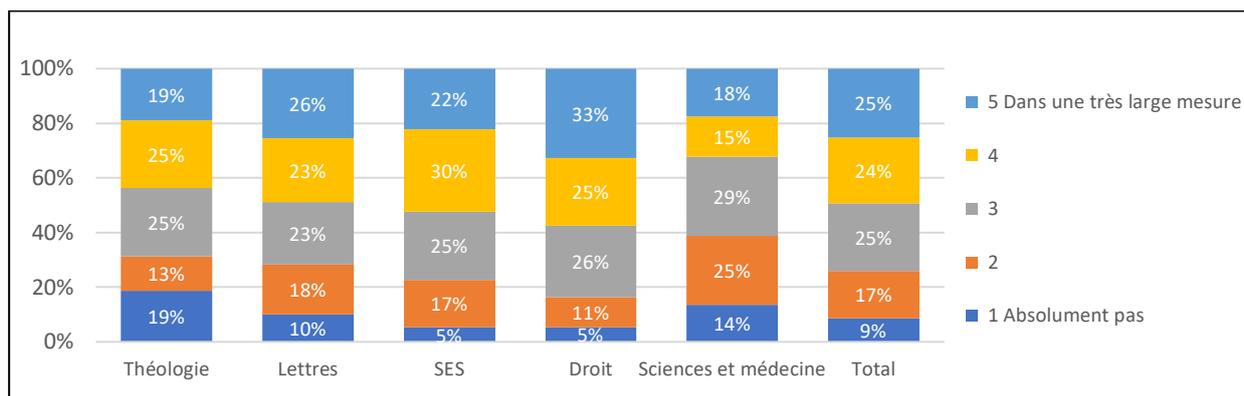


3.3. Satisfaction de la formation Unifr et de l'emploi actuel

3.3.1. Satisfaction de la formation

Dans l'ensemble, nous observons que la moitié des diplômé·e·s de Master de l'Université de Fribourg estime avoir été bien préparé à entrer dans la vie active. Un quart a une opinion plutôt neutre à ce sujet et le dernier quart estime n'avoir pas été suffisamment préparé.

On constate que ce sont les personnes diplômées en sciences qui sont les plus nombreuses à estimer que leurs études ne les ont pas assez bien préparées à entrer dans la vie active alors que les personnes diplômées en droit sont les moins nombreuses à penser cela.



Un autre indicateur nous permet de mesurer la satisfaction des diplômé·e·s de Master par rapport à leurs études à l'Université de Fribourg. En effet la question suivante leur a été posée : *Avec du recul, referiez-vous les mêmes études à l'Université de Fribourg ?*

Les résultats à cette question montrent qu'en moyenne 70% des diplômé-e-s referaient exactement les mêmes études. Parmi ceux qui ne les referaient pas, 18% choisiraient une autre branche, 8% feraient les mêmes études, mais dans une autre école et enfin 4% d'entre eux choisiraient de tout simplement ne pas faire d'études. Les diplômé-e-s des sciences économiques et sociales et des sciences et de médecine sont ceux qui seraient les moins enclins à refaire exactement les mêmes études alors que les diplômé-e-s de droit seraient au contraire les plus favorables.

	Théologie	Lettres	SES	Droit	Sciences et médecine	Total
Oui	78%	71%	62%	79%	68%	70%
Non... autre domaine même école	6%	9%	8%	4%	6%	7%
Non... même domaine autre école	6%	9%	9%	4%	11%	8%
Non... autre domaine autre école	11%	8%	17%	10%	11%	11%
Non, je choisirais de ne pas étudier	0%	4%	5%	3%	5%	4%

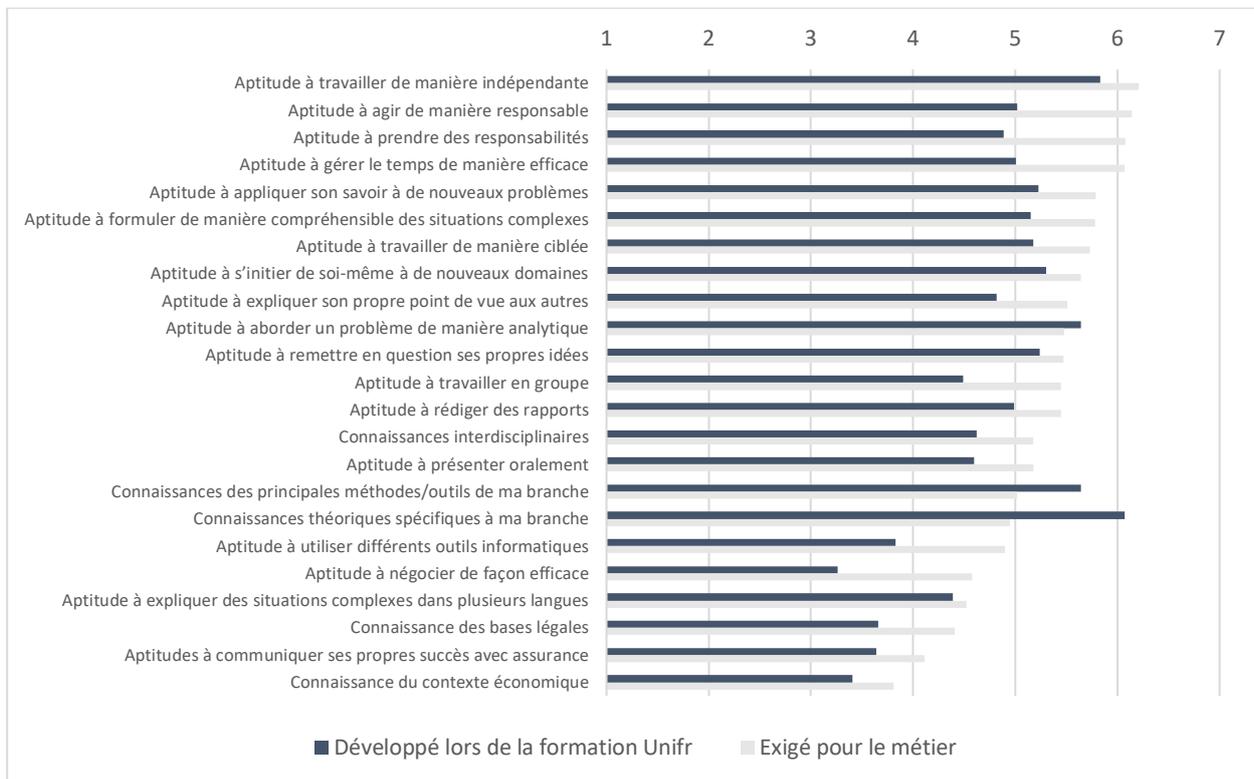
3.3.2. Compétences acquises durant la formation en lien avec le poste

L'enquête de l'OFS a demandé aux diplômé-e-s de Master dans quelle mesure ils/elles avaient acquis leurs compétences lors de leur formation à l'Université et dans quelle mesure ces compétences étaient exigées dans leur métier (ceux-ci pouvaient répondre sur une échelle de 1 à 7 où 1= « pas du tout » et 7= « dans une large mesure »).

Le graphique ci-dessous nous montre plusieurs éléments concernant ces compétences. Tout d'abord, nous pouvons voir quelles sont les compétences considérées comme étant les plus développées et aussi celles qui sont considérées comme les plus importantes dans l'exercice du métier.

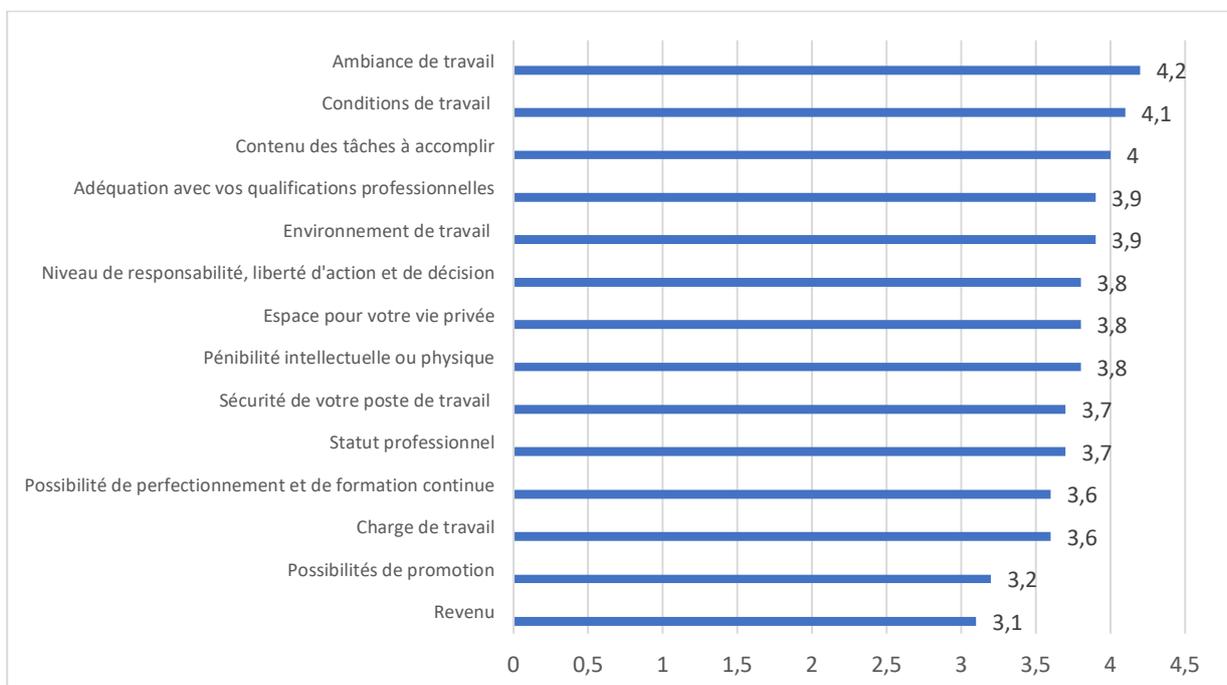
Sans surprise, les connaissances théoriques liées à la branche d'étude sont les plus développées devant l'aptitude à aborder un problème de manière analytique et l'aptitude à travailler de manière indépendante. Cette dernière est aussi la compétence considérée comme étant la plus importante dans l'exercice du métier, suivie par l'aptitude à prendre des responsabilités et à gérer le temps de manière efficace.

Nous pouvons aussi faire une deuxième lecture de ce graphique en comparant à chaque fois les différences (ou l'absence de différence) entre les compétences acquises à l'Université de Fribourg et celles exigées sur le marché de l'emploi. Nous remarquons par exemple que pour les aptitudes à prendre des responsabilités, à utiliser différents outils informatiques ou encore à négocier, il y a un déficit de la formation par rapport à ce qui est attendu sur le marché de l'emploi. À l'opposé, nous n'observons pas de déficit en ce qui concerne les connaissances théoriques de la branche, l'aptitude à aborder un problème de manière analytique ou encore la capacité à expliquer des situations complexes dans plusieurs langues.



3.3.3. Satisfaction de l'emploi actuel

Les répondant-e-s nous ont également renseignés sur leur satisfaction au travail en notant plusieurs critères comme l'ambiance au travail, les possibilités d'évolution professionnelle ou encore le revenu (notes de 1 à 5 où 1= « pas du tout satisfait » et 5= « très satisfait »). De manière générale, les diplômé-e-s de Master de l'Université de Fribourg sont très satisfait-e-s de leur emploi actuel par l'ambiance, leurs conditions de travail et le contenu des tâches à accomplir, mais beaucoup moins satisfait-e-s de leur revenu ainsi que de leurs possibilités de promotions professionnelles.



4. Diplômé·e·s de Doctorat une année après l'obtention du diplôme

4.1. Situation professionnelle et types d'emplois occupés

4.1.1. Salaire

De manière générale, les revenus des Docteur·e·s sont beaucoup plus élevés que ceux des diplômé·e·s de Master une année après l'obtention du diplôme. Une année après la fin des études, le salaire annuel brut médian des Docteur·e·s de l'Université de Fribourg se situe à 95'000 CHF. Les Docteur·e·s de la Faculté des lettres et des sciences humaines ainsi que ceux/celles provenant de la Faculté de droit se situent au-dessus de la moyenne alors que les diplômé·e·s des Facultés des sciences économiques et sociales, des sciences et de médecine ainsi que de théologie se trouvent en dessous de la moyenne.

	Revenus
Théologie	90'000 CHF
Lettres et sciences humaines	102'500 CHF
Sciences économiques et sociales et du management	86'325 CHF
Droit	108'750 CHF
Sciences et médecine	86'250 CHF
Unifr Total	95'000 CHF

4.1.2. Taux d'activité et taux de chômage

Sur les 135 Docteur·e·s interrogé·e·s, 120 sont en emploi et seuls 3 d'entre eux sont au chômage au moment de l'enquête. Deux des trois Docteur·e·s en recherche d'emploi ont fait leur doctorat auprès de la Faculté des lettres et des sciences humaines et le dernier a fait son doctorat auprès de la Faculté des sciences et de médecine.

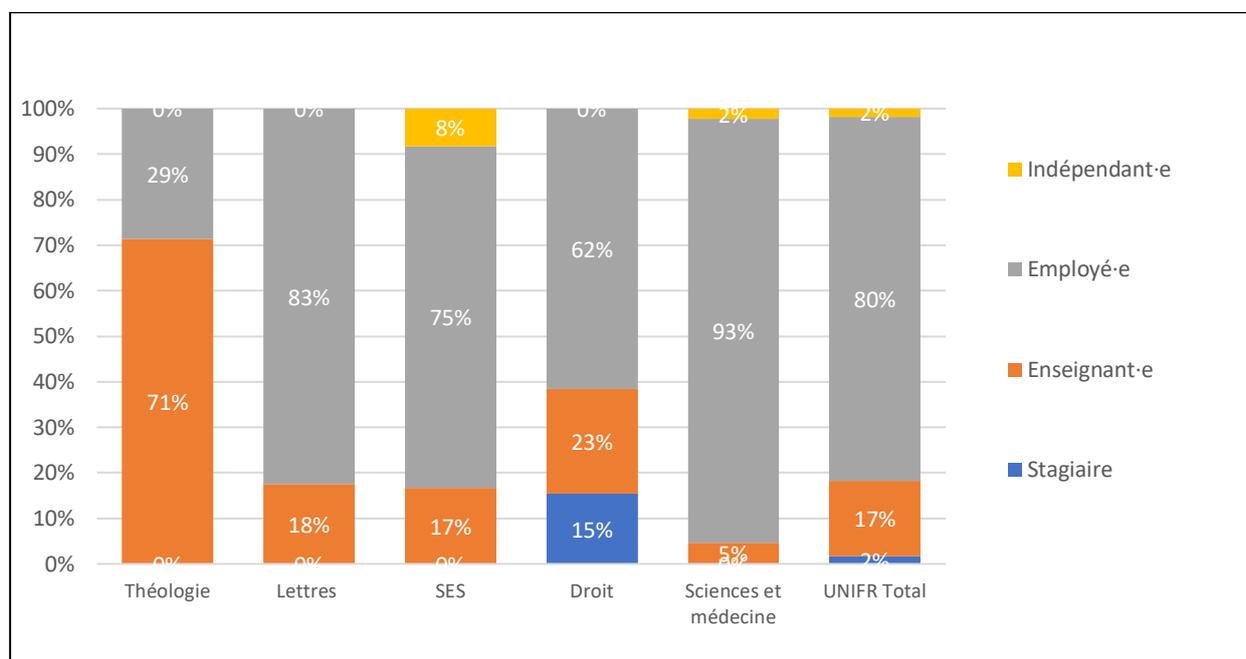
	Taux d'activité	Taux de chômage
Théologie	78%	0.0%
Lettres et sciences humaines	87%	4.9%
Sciences économiques et sociales et du management	92%	0.0%
Droit	93%	0.0%
Sciences et médecine	90%	2.1%
Unifr Total	89%	2.5%

4.1.3. Secteur d'activité et statut professionnel

Deux tiers des diplômé·e·s de Doctorat travaillent dans le secteur public auxquels on peut ajouter un quart qui travaille dans le secteur privé à but non lucratif.

	Public	Privé	Privé non lucratif	Autre
Théologie	71%	14%	0%	14%
Lettres et sciences humaines	75%	10%	15%	0%
Sciences économiques et sociales et du management	25%	17%	58%	0%
Droit	77%	8%	15%	0%
Sciences et médecine	65%	2%	30%	2%
Unifr Total	66%	8%	24%	2%

Une année après la fin des études, 80% des Docteur·e-s de l'Université de Fribourg travaillent en tant qu'employé·e, 17% en tant qu'enseignant·e, 2% en tant qu'indépendant·e et 1% en tant que stagiaire. En outre, la Faculté de théologie produit une importante proportion d'enseignants par rapport aux autres facultés alors que 15% des Docteur·e-s en droit sont stagiaires.



4.1.4. Adéquation entre formation et emploi occupé

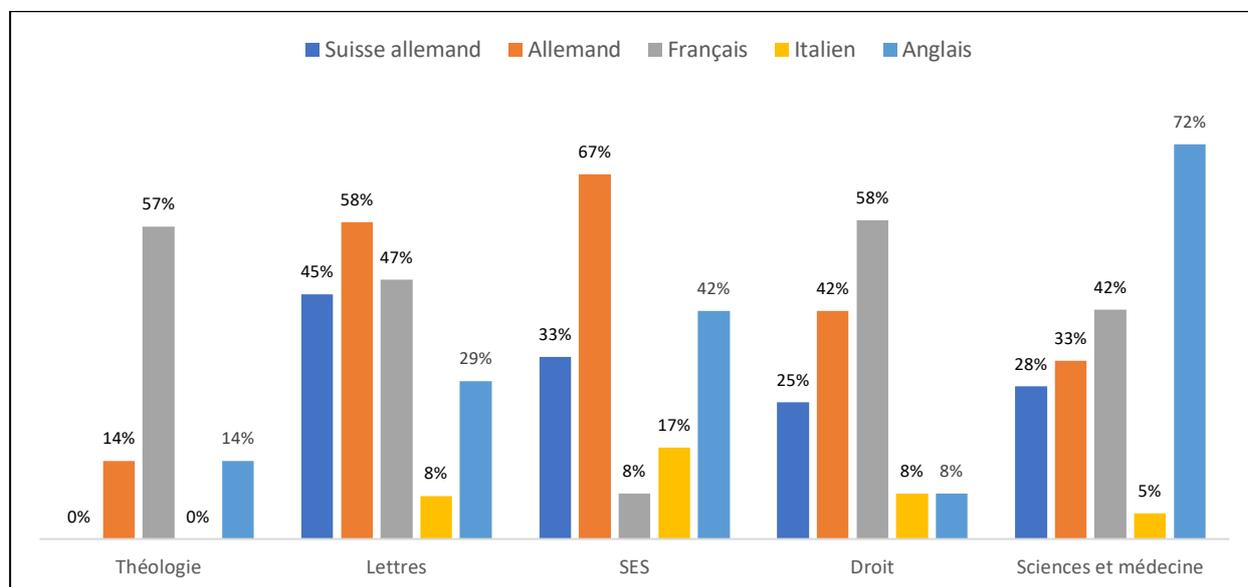
D'un côté, l'insertion professionnelle des Docteur·e-s de l'Université de Fribourg se mesure d'une manière quantitative, c'est-à-dire que l'on cherche à savoir quelle proportion d'entre eux a trouvé un emploi et quelle proportion est en recherche d'emploi. D'un autre côté, il faut aussi mesurer la qualité de l'insertion professionnelle pour savoir si les postes occupés par les Docteur·e-s nécessitent ou non un diplôme universitaire.

Le tableau ci-dessous nous montre qu'au total, 87% des Docteur·e-s occupent un poste pour lequel un diplôme d'une Université ou d'une Haute École est exigé. Cela signifie que 13% sont surqualifié·e-s pour l'emploi qu'ils/elles occupent. Les diplômé·e-s en théologie ont le taux d'adéquation le plus faible entre leur formation et l'emploi occupé alors que les diplômé·e-s en droit ont le taux d'adéquation le plus élevé.

	Adéquation
Clé de lecture : exemple=> 87% des diplômé·e-s Unifr occupent un poste pour lequel un diplôme d'une Université ou Haute École est exigé.	
Théologie	71%
Lettres et sciences humaines	85%
Sciences économiques et sociales et du management	75%
Droit	100%
Sciences et médecine	91%
Unifr Total	87%

4.1.5. Langues de travail

L'allemand et le français sont les principales langues utilisées quotidiennement par les Docteur-e-s des Facultés des lettres et des sciences humaines, des sciences économiques et sociales et de droit. Les Docteur-e-s de la Faculté de droit utilisent quant à eux majoritairement le français dans l'exercice de leur travail et ceux des sciences et de médecine utilisent l'anglais. À noter aussi que l'anglais est la deuxième langue la plus utilisée par les Docteur-e-s des sciences économiques et sociales.



4.2. Recherche d'emploi : efforts, stratégies et difficultés

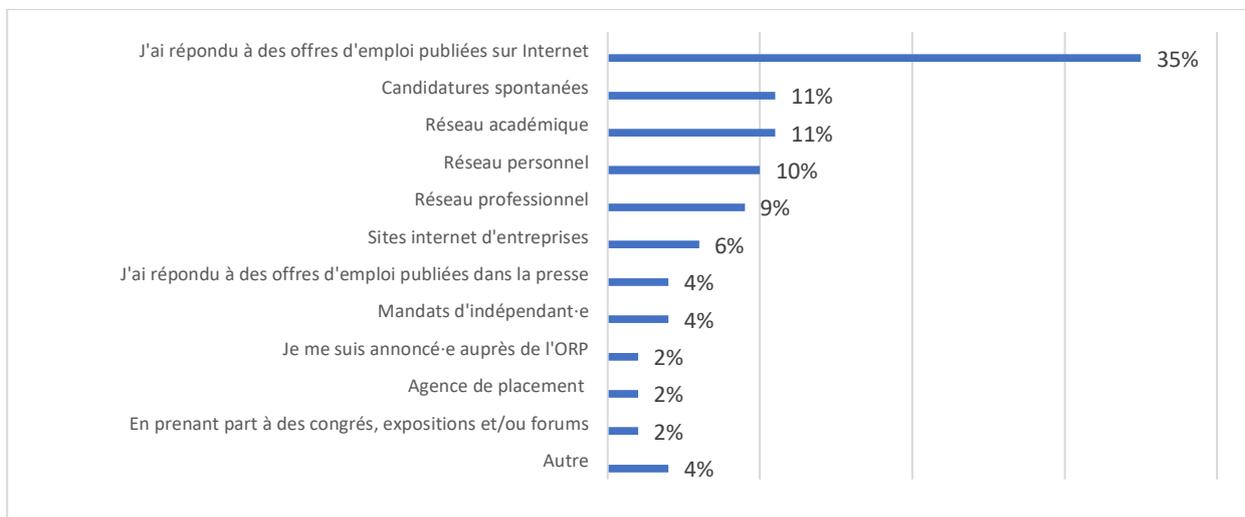
4.2.1. Efforts de recherche d'emploi

Le tableau ci-dessous nous donne différentes indications sur la durée et les efforts de recherche d'emploi fournis par les Docteur-e-s de l'Université de Fribourg. Nous y voyons notamment que les Docteur-e-s ont une durée de recherche moyenne pour trouver un emploi d'un peu plus de 4 mois et qu'il leur a fallu envoyer en moyenne 7 candidatures pour chaque entretien d'embauche obtenu. Ils ont donc un peu plus de facilité que les diplômé-e-s de Master à trouver leur premier emploi.

	Théologie	Lettres	SES	Droit	Sciences et médecine	Total
Durée de recherche (en mois) pour trouver un emploi correspondant aux aspirations	6.0	4.2	2.5	8.3	4.1	4.3
Nombre de candidatures envoyées	1	15	40	28	27	24
Nombre d'entretiens effectués	0.8	2.8	3.6	2.4	2.0	2.4
Nombre d'offres d'embauches reçues	1.0	1.4	1.7	1.3	1.0	1.2
Nombre de candidatures à envoyer pour obtenir un entretien	1	6	12	6	8	7
Nombre d'entretiens pour obtenir une offre d'embauche	0.8	1.9	2.7	1.6	1.5	1.7

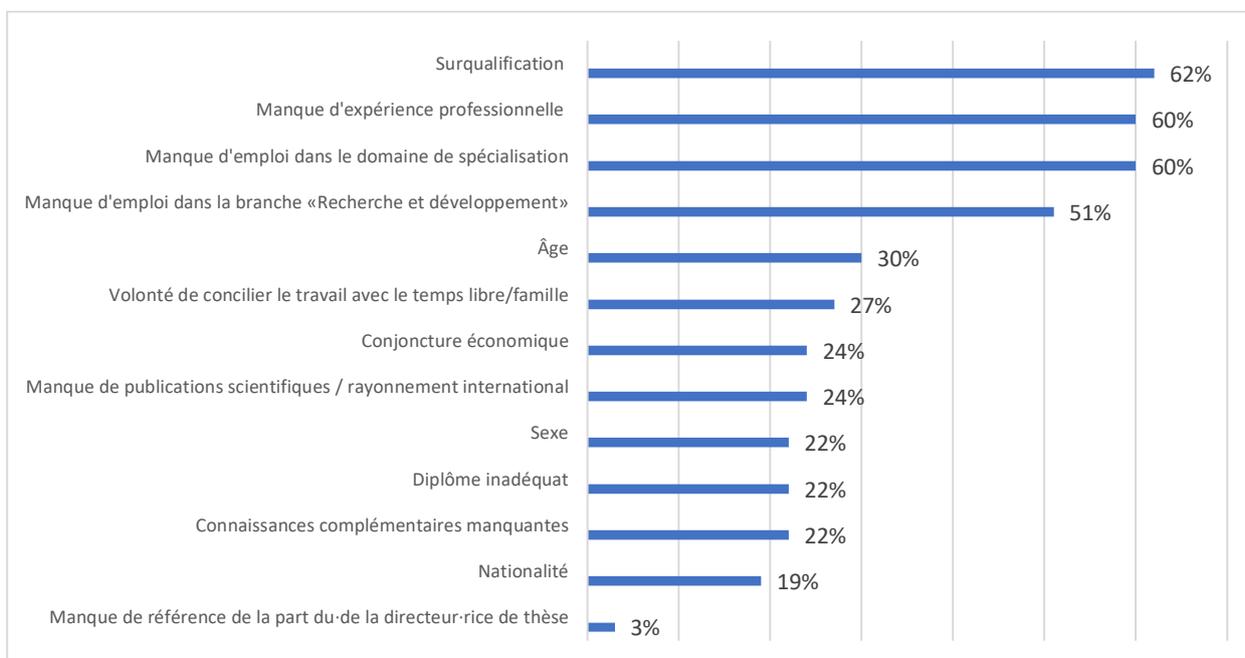
4.2.2. Stratégies de recherche d'emploi

Dans l'ensemble, les stratégies de recherche d'emploi des Docteur-e-s ressemblent beaucoup à celles des diplômé-e-s de Master. Nous pouvons toutefois noter une spécificité : Le réseau semble avoir un petit peu plus d'importance pour les Docteur-e-s et notamment celui du réseau académique. En effet, 11% d'entre eux ont trouvé leur premier emploi grâce à leur réseau académique. Ils/elles sont en tout 29% à avoir trouvé leur premier emploi en utilisant l'un des différents types de réseaux.



4.2.3. Principales difficultés rencontrées lors de la recherche d'emploi

Les principales difficultés rencontrées par les Docteur-e-s sont, dans l'ordre, le fait d'être surqualifié-e, le manque d'expérience, le manque d'emploi dans le domaine de spécialisation et dans la branche « recherche et développement ».

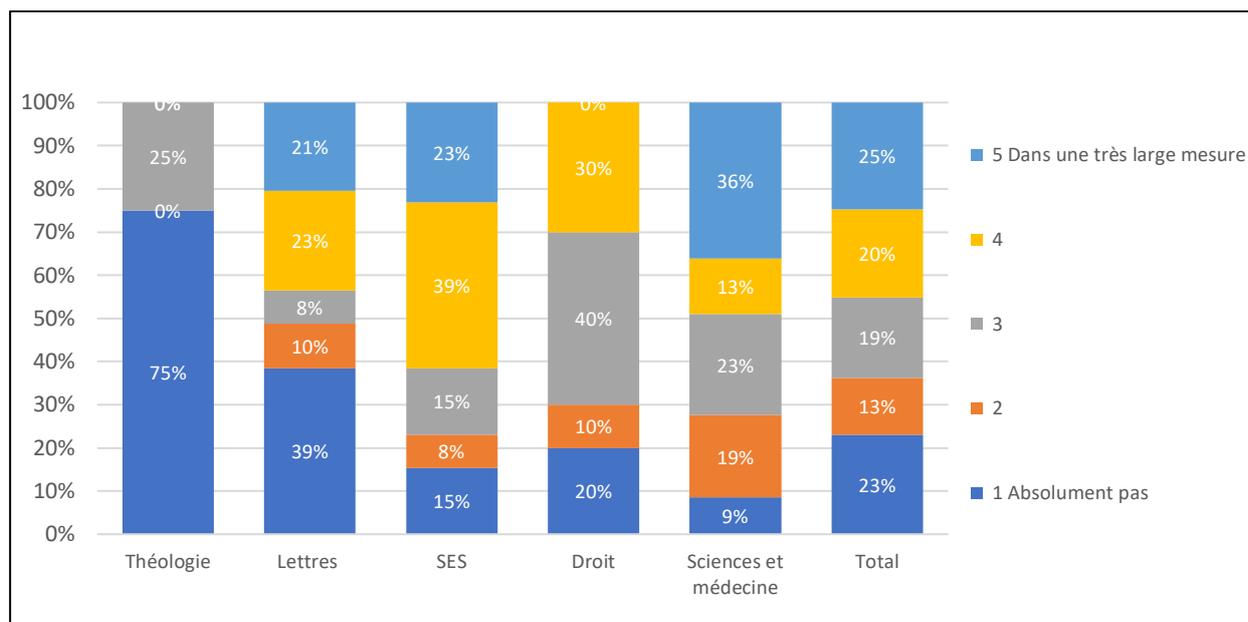


4.3. Satisfaction de la formation Unifr et de l'emploi actuel

4.3.1. Satisfaction de la formation

Dans l'ensemble, seule une minorité des Docteur-e-s s'estiment bien préparé-e-s par leurs études à l'entrée dans la vie active, 19% ont un avis plutôt neutre et un peu plus du tiers estime n'avoir pas été suffisamment bien préparé par leurs études à l'entrée dans la vie active.

Les Docteur-e-s en théologie sont les plus nombreux à estimer que leurs études ne les ont pas bien préparés à entrer dans la vie active alors que les Docteur-e-s en sciences économiques et sociales sont les moins nombreux à penser cela.

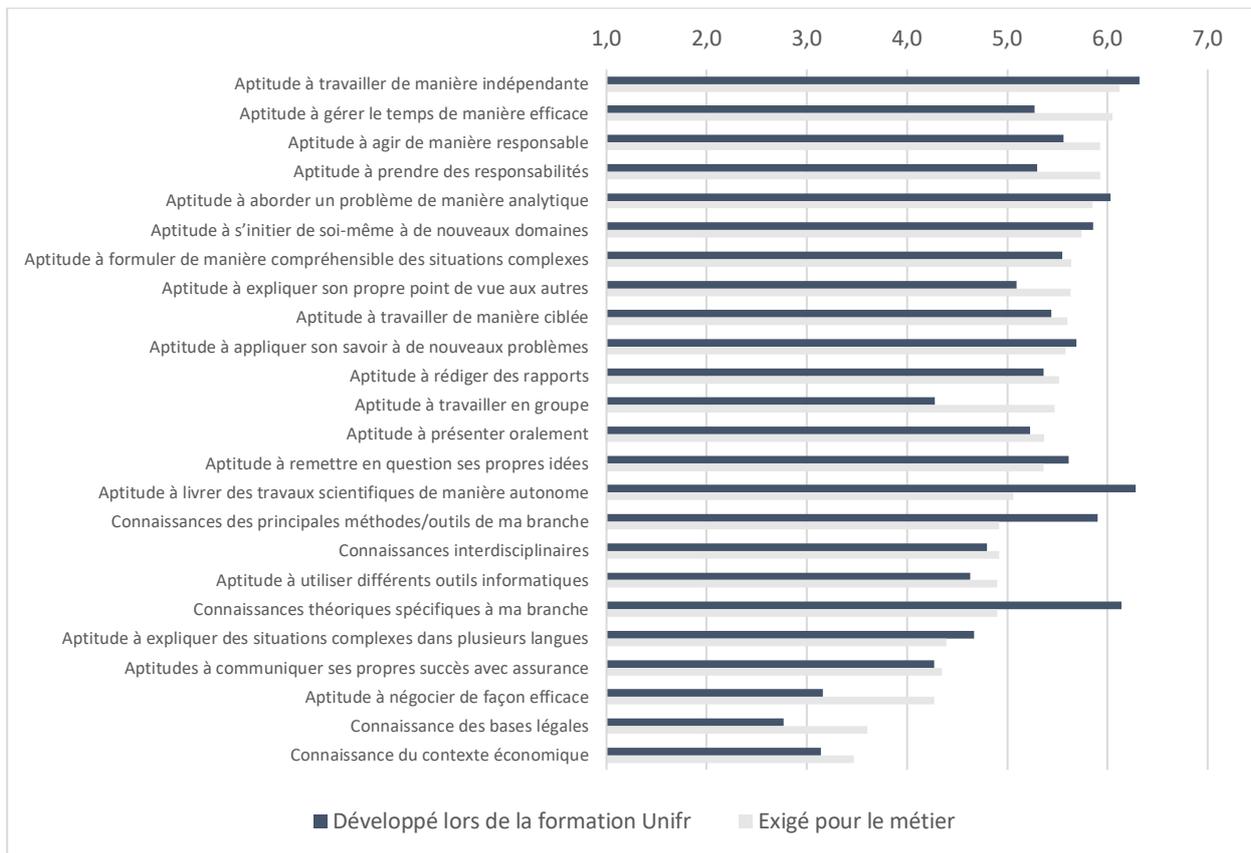


4.3.2. Compétences acquises durant la formation en lien avec le poste

L'enquête de l'OFS a demandé aux Docteur-e-s dans quelle mesure ils/elles avaient acquis leurs compétences lors de leur formation à l'Université et dans quelle mesure ces compétences étaient exigées dans leur métier (ceux-ci/celles-ci pouvaient répondre sur une échelle de 1 à 7 où 1= « pas du tout » et 7= « dans une large mesure »).

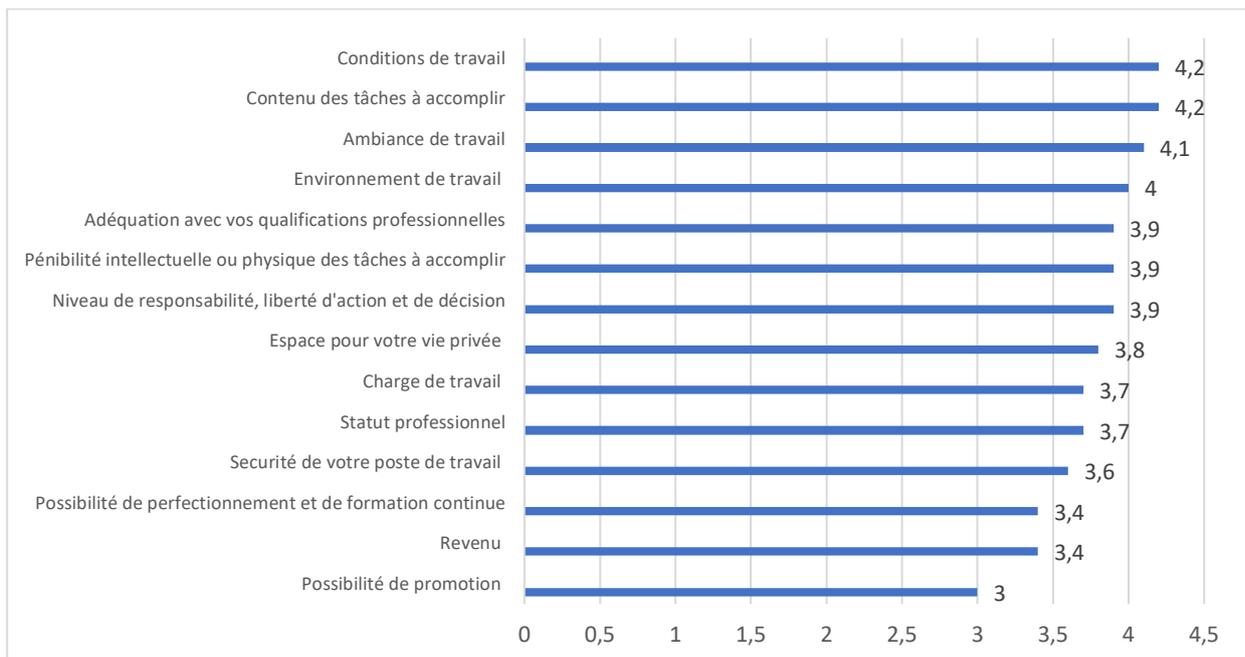
Le graphique ci-dessous nous montre plusieurs éléments concernant ces compétences. Tout d'abord, nous pouvons voir quelles sont les compétences considérées comme étant les plus développées par les Docteur-e-s lors de leur formation à l'Université de Fribourg et aussi celles qui sont considérées comme les plus importantes dans l'exercice de leur métier.

En comparaison avec les diplômé-e-s de Master, nous observons que les Docteur-e-s estiment que les compétences acquises lors de leur formation à l'Université de Fribourg correspondent mieux à ce qui est exigé sur le marché de l'emploi. Les compétences qui ne sont pas assez développées lors de la formation par rapport à ce qui est attendu dans l'exercice du métier sont l'aptitude à gérer le temps de manière efficace, le travail d'équipe, l'aptitude à négocier et la connaissance des bases légales.



4.3.3. Satisfaction de l'emploi actuel

Les répondant·e·s nous ont renseignés sur leur satisfaction au travail en notant plusieurs critères comme l'ambiance au travail, les possibilités d'évolution professionnelle ou encore le revenu (notes de 1 à 5 où 1= « pas du tout satisfait » et 5= « très satisfait »). De manière générale comme les diplômé·e·s de Master, les Docteur·e·s sont très satisfait·e·s de leur emploi actuel par l'ambiance, leurs conditions de travail et le contenu des tâches à accomplir, mais beaucoup moins satisfait·e·s de leur revenu ainsi que des possibilités de promotions professionnelles.



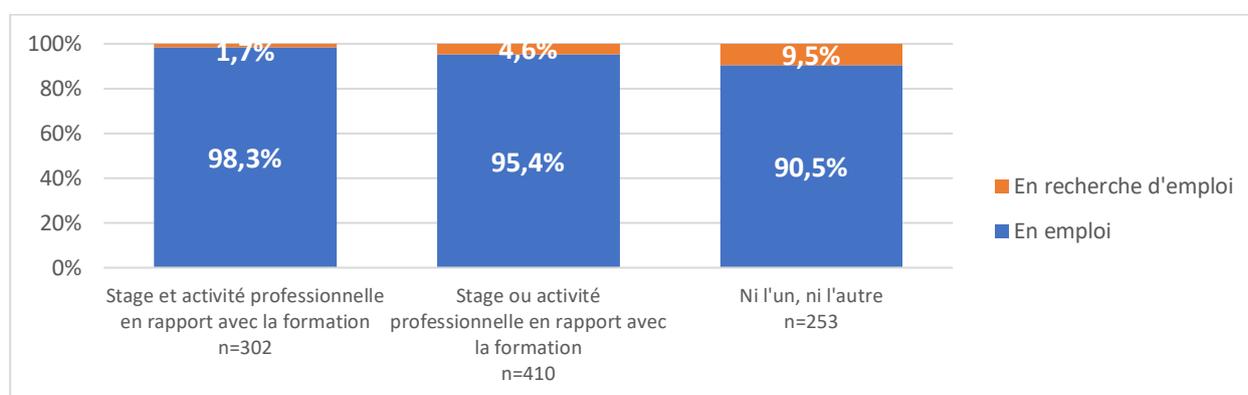
5. Facteurs ayant un impact ou non significatif sur l'insertion professionnelle

5.1. Importance des expériences professionnelles pertinentes

En plus du type de faculté et du niveau de diplôme obtenu, certains autres facteurs ont un impact sur l'insertion professionnelle.

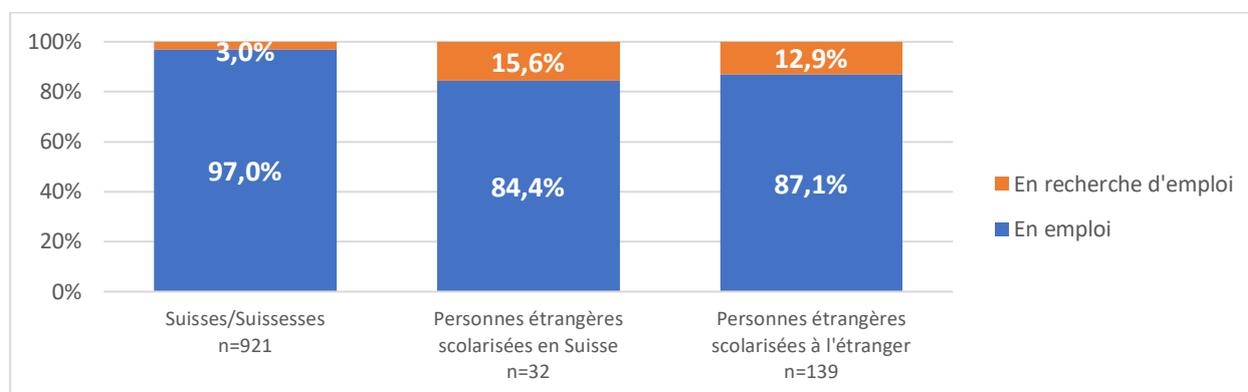
Les expériences professionnelles effectuées au cours des études peuvent avoir un impact important sur l'insertion une année après l'obtention du diplôme. Cependant, pas n'importe quel type d'expérience professionnelle a un impact sur l'insertion. En effet, seules les expériences professionnelles pertinentes permettent d'augmenter les chances de trouver un emploi l'année qui suit l'obtention du diplôme. Par expérience professionnelle pertinente, on entend les stages ou activités professionnelles ayant un rapport avec le contenu de la formation effectuée.

Le graphique ci-dessous nous montre que les personnes qui ont effectué à la fois un stage et une activité rémunérée en rapport avec la formation connaissent un taux de chômage de 1.7% un an après l'obtention du diplôme. Ce même taux est de 9.5% pour les personnes qui n'ont effectué aucune expérience de ce type soit presque 6 fois plus de probabilité de se retrouver au chômage par rapport au groupe précédemment cité.



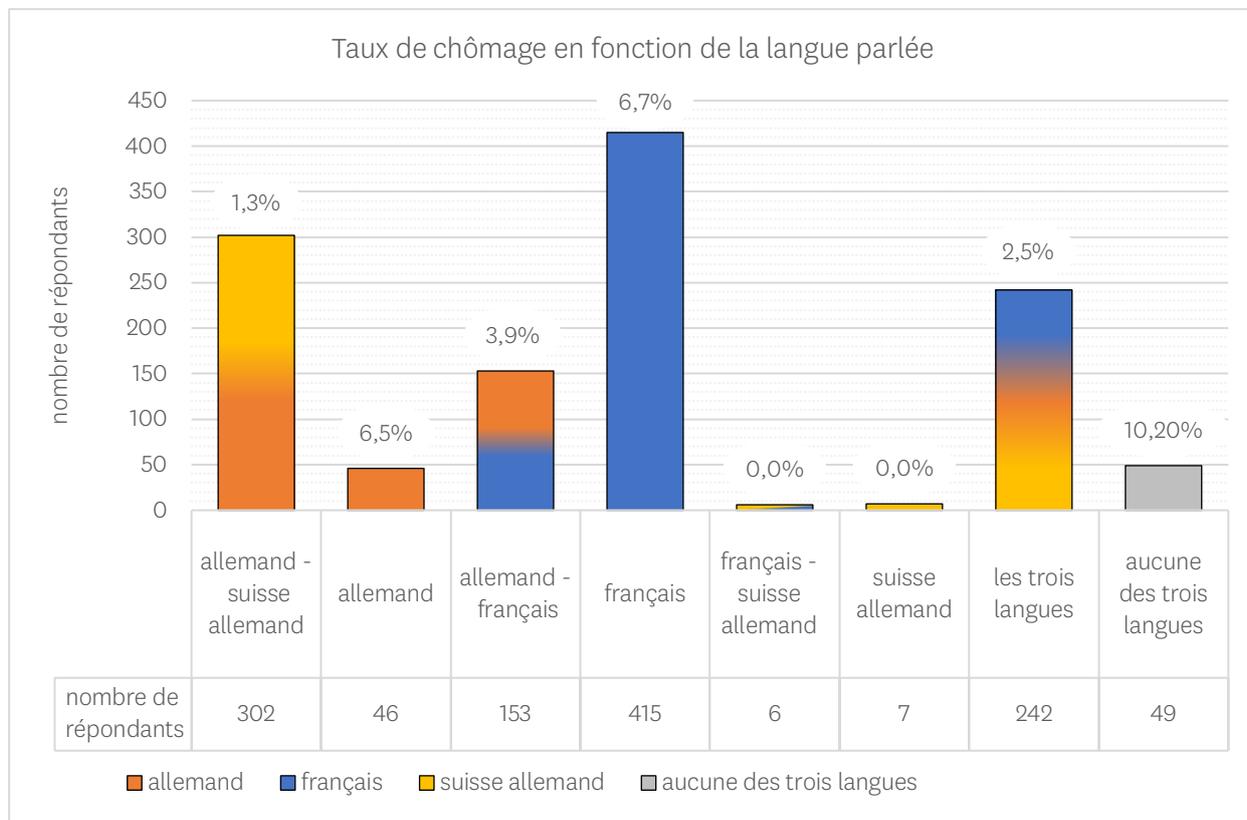
5.2. Fort impact de la nationalité

La nationalité des répondants à l'enquête a un impact très important sur l'insertion professionnelle. En effet, les personnes de nationalité suisse connaissent un taux de chômage de 3% alors que les personnes de nationalité étrangère doivent faire face à un taux de chômage entre 12.9% et 15.6%.



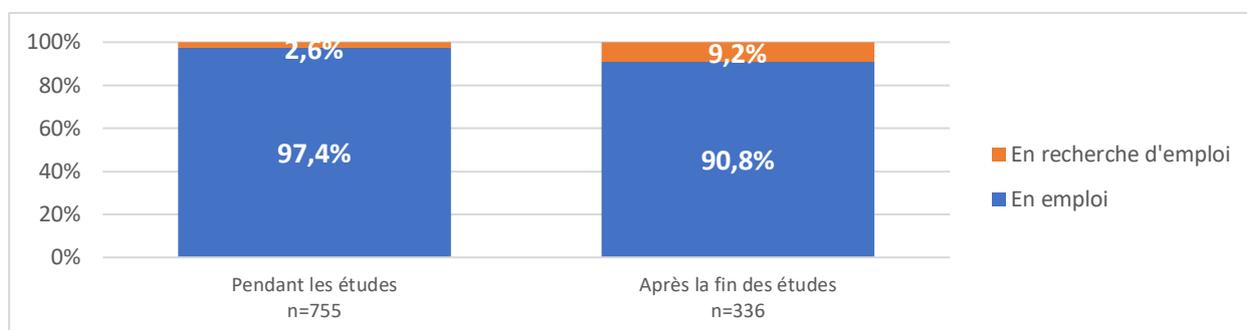
5.3. Fort impact des langues parlées

Les diplômé-e-s de Master et les Docteur-e-s parlant bien suisse-allemand connaissent un taux de chômage généralement beaucoup moins élevé que les personnes parlant seulement français et/ou allemand. À titre d'exemple, les personnes parlant seulement français ont un taux de chômage de 6.7% une année après leurs études contre 2.3% pour les personnes parlant également allemand et suisse-allemand. Les répondants parlant aucune de ces 3 langues ont un taux de chômage de 10,2%.



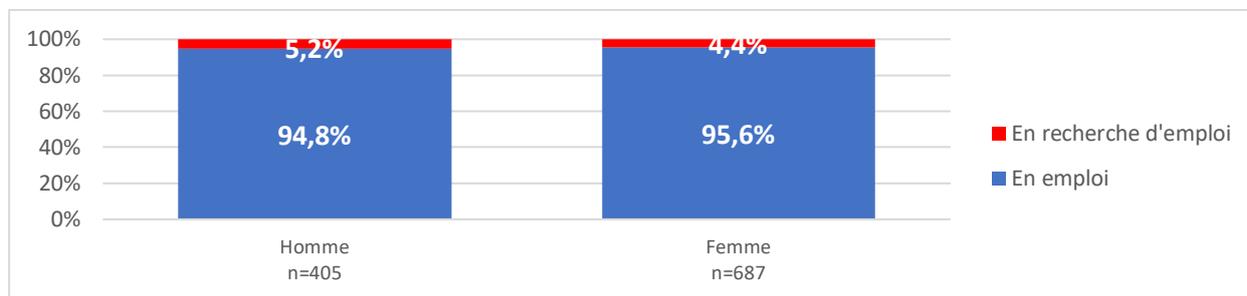
5.4. Débuter ses recherches d'emploi en cours des études

Il est peut-être utile de rappeler que débuter ses recherches d'emploi au cours des études permet de maximiser ses chances de trouver un emploi une année après l'obtention du diplôme. Le taux de chômage des personnes ayant débuté plus tardivement leurs recherches d'emploi est de 9.6% alors qu'il est seulement de 2.6% pour les personnes ayant commencé leurs recherches au cours des études.



5.5. Faible impact du sexe

Le tableau ci-dessous nous montre le taux de chômage et le revenu annuel brut médian en fonction du sexe des répondant·e·s. Le taux de chômage des hommes est plus élevé une année après l'obtention du diplôme, cependant cette différence n'est statistiquement pas significative. Ce qui veut dire que nous ne pouvons pas affirmer que cette différence observée dans l'échantillon se retrouvera dans la population totale des diplômé·e·s.



Il en va de même en ce qui concerne le revenu annuel brut médian. Celui des hommes est de 78'606 CHF et celui des femmes de 78'371 CHF. C'est donc une très faible différence en faveur des hommes, mais qui là non plus n'est pas statistiquement significative.

Ce rapport a été établi par les Career Services en étroite collaboration avec Monsieur Adrien Guillod